

# La bataille de l'Atlantique éclipse toutes les autres

L'Angleterre et les Etats-Unis, joints ensemble, fabriquent moins de cales que n'en coulent les Allemands — Comment suppléer à l'écart grandissant entre la production et la destruction? — Cinq millions de tonnes perdues chaque année de guerre — Conséquences à redouter, constructions à accélérer — "Cela va très mal" en Yougoslavie, dit Londres — La situation plus rassurante, en Grèce

## LE CANADA AURAIT-IL BIENTOT UN MINISTRE DE COALITION?

La situation est très grave en Yougoslavie. Des dépêches de Londres mandent qu'elle est "frankly bad" — très mauvaise, — et que les Yougoslaves n'ont plus d'armée sous contrôle direct effectif ou sous commandement unique centralisé. C'est la guérilla, avec tout ce que cela comporte; le fractionnement de l'armée en bandes sous des chefs improvisés. Tandis que les Allemands se réclament d'avoir pris la ville historique de Sarajevo, — où il y eut en 1914 ce double assassinat politique qui déclencha la grande guerre de 1914 à 1918, — les Italiens affirment avoir occupé la base navale yougoslave de Split, sur l'Adriatique (anciennement Spalato). Il ne paraît pas que la Yougoslavie puisse maintenant tenir longtemps. Les Allemands ont déjà commencé de nommer des gouverneurs militaires à plusieurs des provinces du pays qu'ils vont démembrer. Cela est déjà commencé avec la constitution du nouvel Etat croate. Il y aura des annexions à l'ancienne Autriche, dont sont sorties les provinces à même lesquelles se constitua la Yougoslavie après la dernière grande guerre.

Du côté grec, les troupes impériales britanniques figurent sur tout le front. Les Allemands ont avancé en certains endroits, les troupes gréco-britanniques les contiennent, en d'autres. La situation militaire est meilleure qu'en Yougoslavie. Des renforts viennent de différents points du bassin méditerranéen aux troupes britanniques qui tiennent le coup avec les grecques. La maîtrise de la Méditerranée restant aux Anglais, ils réussissent à y transporter tout ce dont ils ont besoin pour résister à l'ennemi.

Tandis qu'en Ethiopie, près de 76,000 soldats italiens, dont 40,000 Italiens et le reste, des soldats indigènes à la solde de l'Italie, tiennent encore tête aux Anglais entre Adoua et Debra-Marcos, à l'intérieur, les Britanniques procèdent à de larges opérations de nettoyage. Haïlé Sélassié a officiellement repris son trône à Addis-Abéba, il y a peu de temps, sous protectorat anglais. Une armée italo-allemande de 60,000 à 80,000 hommes avance contre l'Egypte, avec près de 1,000 avions, 800 chars d'assaut, 1,200 camions militaires de tout genre, des divisions motorisées, etc. C'est du moins ce que fait savoir le Caire. Il est évident qu'une forte partie va se jouer du côté d'Alexandrie et du canal de Suez, afin de tâcher de chasser l'escadre anglaise de cette région. Berlin se hâte à tâcher de se prémunir contre l'envoi de secours américains à l'Angleterre, en Méditerranée et dans les Balkans, par voie de l'Océan Indien et de la mer Rouge. Au sujet de ce qui se passe en Libye, rien ne vient confirmer la prétention d'une presse anglaise pressée de mettre Vichy en cause, quand elle affirme que si les Allemands ont passé de Sicile en Libye, c'est à la faveur de la complicité de Vichy qui aurait donné des ordres de laisser des transports italiens naviguer dans les eaux territoriales de la Tunisie et de laisser débarquer des troupes allemandes en Tunisie même, pour s'en aller de là jusqu'en Libye. Londres n'a pas fourni d'informations officielles à ce sujet et si le fait était vrai, le "War Office" l'aurait révélé. Cela paraît être une rumeur aussi controuvée que la nouvelle selon laquelle le maréchal Pétain aurait ordonné le remplacement officiel du buste de la République, dans les préfectures et endroits publics, en France, par son buste à lui, Pétain. Vichy mande que c'est de là de la haute fantaisie, mais la plupart de la presse n'a pas fait état de ce démenti catégorique paru dans quelques journaux seulement aux Etats-Unis.

En Amérique du Nord, on agite de plus en plus la question de donner des escortes aux convois à destination d'Angleterre. Question compliquée, car si l'Allemagne allait faire lancer des torpilles ou des obus contre les navires de guerre américains convoyant les envois à destination britannique, il y aurait "casus belli" entre Berlin et Washington; or des experts militaires américains affirment que Washington ne serait pas encore prêt à entrer ouvertement dans la guerre. Néanmoins, il y a forte pression, de ce côté, de la part de tout un élément, bien que M. Roosevelt n'ait pas encore pris d'attitude définie là-dessus.

### LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

Elle prend une ampleur de plus en plus considérable. L'intervention britannique dans les Balkans accroît l'urgence pour la Grande-Bretagne d'avoir le plus grand nombre possible de cales disponibles et de transports de tout genre. D'autre part les torpillages et les coulages de navires neutres ou anglais, en Atlantique, où les raiders et les sous-marins du Reich, aidés de puissants bombardiers, font un nombre de victimes croissant ajoutent aux besoins des Anglais. Les opérations de ces raiders menacent sérieusement, sinon gravement encore, le ravitaillement des Iles Britanniques, et compromettent en partie les arrivages de secours américains de tout genre fabriqués et expédiés en toute hâte des Etats-Unis, à un rythme croissant, surtout depuis la loi du prêt-bail votée il y a déjà quelques semaines. Un critique militaire américain, Hanson Baldwin, écrivait au "Times" de New-York ces jours derniers que les chantiers de construction maritime ne peuvent pas travailler aussi vite que les torpilles coulent de navires et qu'en mars, par exemple, à supposer que les Allemands n'aient coulé que 375,000 tonnes aux Alliés, — Berlin prétend en avoir coulé le double, — cela est bien au-dessus de ce qu'il s'est lancé de cargos et de cales pendant ce dernier mois. "Il faut prévoir que 3 millions à 5 millions et demi de tonnes peuvent être coulées cette année, outre ce qui sera endommagé

et mis hors d'état de servir pendant quelques mois, au cours de ces opérations maritimes, soit la moitié autant. Pourtant, le remplacement prévu, tant de la part des Etats-Unis que de l'Angleterre, ne sera peut-être, au maximum, que de 2,100,000 tonnes, dont un million au plus par la Grande-Bretagne et un peu plus qu'un million aux Etats-Unis. Et il se pourrait que le chiffre prévu pour la Grande-Bretagne, — soit un million de tonnes, — ne tombe à 600,000 ou à 750,000 tonnes, par suite de bombardements terrifiants, tel celui de Glasgow, tout récemment". Il y a présentement aux Etats-Unis des contrats accordés pour 663 navires marchands, d'un tonnage global de 5 millions de grosses tonnes; mais cela prendra cinq ou six ans avant que ce programme s'exécute à fond. En 1940 les chantiers américains n'ont lancé que 68 navires marchands de 541,000 tonnes en tout et en 1941, les chantiers produiront un million de tonnes, contre 3 millions peut-être en 1942, et 5 millions en 1943. Or ce qui importe, ce sont les besoins présents. En deux mois tels que mars dernier, les Allemands peuvent couler plus que le tonnage entier produit par les Etats-Unis l'an dernier. Il faudrait donc presser à fond les opérations de chantier, emprunter des cales aux flottes des grands lacs, — dont les navires ne sont pas très aptes à la navigation océanique, — construire des navires de bois, produire en masse des cales de qualité plus ou moins acceptable, etc. Et tout ce temps il faut activer aussi la construction de navires pour les escadres en haute mer et les escadrilles de patrouille, — corvettes, sous-marins, contre-torpilleurs, etc.

Cela fait voir l'extrême ampleur du problème et la gravité de la bataille de l'Atlantique, aussi importante peut-être, sinon assurément, que l'est la défense de l'Angleterre contre une invasion allemande. ("Times", 13 avril). Si l'on tient compte que de 1929 à 1939 le tonnage de la marine marchande anglaise avait baissé de 2 millions de tonnes, et celui des Etats-Unis, de 3 millions, et qu'avant la guerre les deux cinquièmes des importations d'Angleterre passaient par des cales neutres, qui ne sont plus disponibles, ou à peu près pas, on s'aperçoit que dès avant la campagne allemande il manquait de 5 à 6 millions de tonnes aux marines anglaise et américaine; cette situation ne manque pas d'avoir aujourd'hui des répercussions graves sur l'effort de guerre anglais et le ravitaillement de la Grande-Bretagne. On pense que Londres peut à la rigueur disposer de 20 millions de tonnes de navires, ces mois-ci, et qu'il lui en faut au plus bas mot 18 millions. S'il est vrai qu'on doit s'attendre qu'elle en perde 5 millions cette année, — elle en a perdu 3 millions l'an dernier, outre les 2 millions et demi de tonnage neutre dont elle ne peut plus disposer, — la situation est en passe de devenir très critique, à moins d'un effort surhumain dans les chantiers maritimes américains, anglais et canadiens.

### ETATS-UNIS ET CANADA

A la suite du pacte russo-japonais, et dans un autre domaine, on prétend que le Japon s'engagerait envers l'Allemagne à arrêter et à confisquer les navires sous pavillon américain ou anglais qui transporterait du matériel de guerre, des vivres, etc., vers l'Angleterre ou à destination des Britanniques, par le Pacifique, ou l'Océan Indien et la mer Rouge; et même que le Japon céderait des navires de guerre à l'Allemagne pour donner la chasse à ces cargos, en haute mer ou aux abords de la mer Rouge. On sait que M. Roosevelt a déclaré la semaine dernière que l'entrée de la mer Rouge n'est plus dans la zone des hostilités, telle que la considèrent les Etats-Unis. La loi telle qu'il la comprend, dit-il, oblige son pays à protéger ses navires où que ce soit, hors de cette zone des hostilités. Cela veut dire, sans doute, qu'il ferait escorter jusqu'à l'entrée de la mer Rouge les cales sous pavillon américain transportant du matériel de guerre ou des vivres des Etats-Unis à travers le Pacifique, ou l'Océan Indien et en haute mer, sur l'Atlantique.

Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, est rendu aux Etats-Unis depuis quelques heures. Il va conférer à Washington et en Georgie peut-être, avec M. Roosevelt, et aussi avec notre nouveau ministre aux Etats-Unis, M. McCarthy, de toutes sortes de questions d'ordre international, dont la défense commune du Canada et des Etats-Unis, la canalisation du fleuve Saint-Laurent, etc. En son absence d'Ottawa, M. Crerar, doyen des ministres, agit comme chef du gouvernement. M. Lapointe, pour sa part, est en Colombie canadienne, en voyage de repos. On mande d'Ottawa qu'il y a toutes sortes de rumeurs au sujet de la formation probable d'un ministère d'union; de la retraite de M. Cardin, pour raisons de santé; du départ prochain de M. Lapointe qui s'en irait prendre la succession de M. Godbout à Québec, M. Godbout se retirant du poste de chef du gouvernement québécois; bref, de l'effondrement de la "muraille" que seraient censés être à Ottawa les ministres de langue française présents. La formation d'un régime unioniste ne paraît pas invraisemblable. Pour le reste. . . — G. P.